

NOTICE SUR RUBEN SAILLENS

Ruben Saillens (1855-1942) appartient au patrimoine du baptisme français, en tant qu'orateur marquant de son époque, évangéliste des classes populaires, homme de *réveil*, fondateur de l'Institut Biblique de Nogent. Il fut d'ailleurs une fois surnommé le *Spurgeon français*, par allusion au plus célèbre des prédicateurs baptistes anglais de l'époque victorienne. Cependant, tandis qu'environ un millier des sermons de Spurgeon sont encore lus et étudiés aujourd'hui comme modèles du genre, ceux du baptiste français sont introuvables. C'est que Ruben Saillens est avant tout un chantre, un poète, plutôt qu'un expositeur des Ecritures : il a composé ou traduit des centaines de cantiques, abondamment chantés dans les églises évangéliques françaises tout au long du 20^{me} siècle. Batteries et guitares électriques étant maintenant de rigueur sur l'estrade, les vers du poète risquent de tomber rapidement dans l'oubli, ce qui est un grand dommage, car ils recèlent toute une richesse théologique absente de la plupart des litanies mielleuses ou insipides de nos recueils modernes. Que le lecteur prenne par exemple le temps de méditer les trois strophes suivante du cantique de Saillens intitulé POUR LUI SEUL :

O Toi qui tiens le monde abrité sous ton aile,
 Toi qu'un siècle révèle au siècle qui le suit,
 Que pourraient ajouter à ta gloire éternelle,
 Les chants d'un pèlerin qui marche dans la nuit ?

J'ose à peine chanter, mais j'ose moins encore
 Me taire, ô Dieu d'amour qui me créas deux fois !
 Reçois donc l'humble encens d'un pécheur qui t'adore
 Depuis que son regard a rencontré la croix !

A Toi seul qui guéris, à Toi seul qui pardonnes,
 Je consacre ma vie et mes chants ici-bas,
 Et ne veux désormais te tresser des couronnes
 Qu'avec des fleurs, ô Christ écloses sous tes pas !

Ruben Saillens a aussi rassemblé en deux recueils, les historiettes qu'il utilisait dans ses messages d'évangélisation pour illustrer une vérité biblique. Le premier, *Récits et allégories* parut en 1888 ; le second, ces *Contes du Dimanche* au titre évidemment calqué sur les *Contes du Lundi* de Daudet, que Saillens, lui-même provençal, devait certainement admirer. Certes, la prose de l'évangéliste n'égale pas le charme et la poésie de celle de l'illustre félibre, le style en est bien vieilli, mais elle vise plus haut que le simple divertissement. Comme les paraboles de l'Évangile, les contes du Dimanche ont été écrits pour éveiller chez le lecteur le désir de la vie éternelle, et pour en indiquer le seul chemin : JÉSUS-CHRIST.

Lorient, 27 avril 2012

TISSERAC.

Préface

Les choses visibles sont le reflet des invisibles. Nulle idée ne s'exprime sans une image ; le langage lui-même n'est qu'une série de comparaisons, comme le prouve l'étymologie. L'abstraction nous échapperait toujours, si la forme ne venait à notre aide. N'a-t-il pas fallu que le Verbe éternel prît une forme corporelle et parlât notre langage, afin de se rendre sensible à nous ?

Les prédicateurs de l'Évangile ont donc le devoir, à l'exemple de leur Maître, de rendre accessible la vérité par toutes les images et les similitudes que leur offrent la nature, l'histoire, l'ensemble des choses visibles. Il y a des analogies qui ne sont pas fortuites : car les lois de Dieu, dans tous les domaines, sont identiques à elles-mêmes. « Comparaison n'est pas raison, » dit un vieux proverbe ; cet aphorisme serait à discuter. Une comparaison juste équivaut souvent à une démonstration rigoureuse.

En ces temps où règne une fausse et étroite conception de la nature humaine, l'Imagination, comme une pauvre et charmante Cendrillon qu'elle est, cède le pas à ses doctes sœurs, et n'ose plus se montrer. Elle est pourtant fille du ciel, elle aussi, et ce que la Logique et la Critique découvrent après de longs labeurs, elle l'a souvent pressenti, et même exprimé, des années à l'avance !



Les morceaux qui composent ce volume, comme ceux du recueil qui a précédé celui-ci et auquel le public a bien voulu faire accueil¹, ont été « prêchés » à des auditoires populaires, avant d'être mis sous forme écrite. Ils ont pour unique sujet la Rédemption par Jésus-Christ. Quelles images seraient suffisantes, et quel langage faudrait-il pour raconter dignement l'ineffable mystère de la Croix et de la Résurrection ? Lecteur, mon but aura été atteint si la lecture de ces « Contes du Dimanche » vous conduit à relire le livre incomparable où Jésus-Christ parle Lui-même.

R. SAILLENS.

1. Récits et Allégories, 2^e édition 1896, chez Delachaux -Niestlé, Neuchâtel.

1.

LE PAYS ENCHANTÉ

I

Deux jeunes garçons à peu près du même âge, orphelins tous les deux et engagés à bord du même navire en qualité de mousses, échappèrent par un hasard singulier au naufrage dans lequel tout l'équipage avait péri. Sur la rive où le flot les avait jetés, ils demeurèrent plusieurs heures sans connaissance, tandis que la mer furieuse, achevant son œuvre, mettait en pièces le navire et les embarcations de sauvetage.

Quand le jour parut, la tempête avait cessé, les vagues baisaient mollement le rivage, les deux enfants crurent avoir fait un mauvais rêve... Mais devant l'horrible réalité, ils poussèrent un cri d'effroi ; ce fut le premier son qui sortit de leurs lèvres sur cette terre inconnue.

Les petits naufragés s'embrassèrent en pleurant et, tournant le dos à la mer, considérèrent le pays où la Providence les avait conduits. Dès les premiers pas ils reconnurent qu'il était habité, et même que ses possesseurs étaient des gens civilisés, car devant eux se présentaient des chemins parfaitement entretenus, bordés

◇
de fleurs, ombragés d'arbres magnifiques, parmi lesquels il s'en trouvait dont les branches ployaient sous le poids de leurs fruits.

Bien qu'ils leur fussent inconnus, ces fruits les tentèrent, et d'ailleurs ils avaient faim. Jamais ils n'en avaient goûté d'aussi délicieux. Bientôt, enivrés des parfums pénétrants qu'exhalaient ces fleurs merveilleuses, fortifiés par le repas frugal qu'ils avaient fait, les enfants oublièrent un moment leur misère et leur isolement.

Cependant ils avaient beau avancer, ils ne rencontraient personne, ils ne voyaient aucune habitation, et déjà les ombres du soir s'allongeaient sur la campagne. Nos deux jeunes mousses ne craignaient pas de dormir en plein air, mais une larme perla sous leur paupière lorsque, à la lueur des premières étoiles, ils se virent seuls, abandonnés, sur une terre dont ils ne savaient pas le nom, chez des étrangers qu'ils n'avaient même pas entrevus. Pour tous ceux qui vivent près de la nature, l'approche de la nuit est toujours solennelle ; les deux enfants marchaient encore, mais n'osaient plus parler qu'à demi-voix, lorsque soudain, au bout d'une magnifique avenue de chênes, les fenêtres illuminées d'une grande maison brillèrent à leurs yeux.

Ils s'arrêtèrent, saisis en même temps de crainte et d'espérance. Comment les recevrait-on dans cette belle demeure ? Ils jetèrent un triste regard sur leurs pauvres habits de marins, tout déchirés par la pointe des rochers sur lesquels ils avaient été jetés la nuit précédente. Mais il n'y avait pas à hésiter, et d'ailleurs ils avaient pour eux ce qui rend toujours fort : l'innocence. Ils se dirigèrent

◇
donc vers le perron. A leur grande surprise, la porte était ouverte, et cependant on ne voyait âme qui vive aux alentours.

Ils entrèrent. Sur un très large vestibule s'ouvraient plusieurs pièces brillamment éclairées et meublées richement. La première était une salle à manger ; le couvert était mis pour deux convives, et sur la table étaient disposés des mets fort appétissants. Puis venaient des chambres à coucher avec d'excellents lits. Mais dans aucune des chambres dont ils ouvrirent les portes ils ne trouvèrent un hôte ou un domestique. Tout était vide et silencieux.

– Décidément, dit YVON, l'aîné des deux mousses, nous sommes dans le pays des rêves. En tout cas, je pense que ce que nous avons de mieux à faire, c'est de souper d'abord, et de nous aller coucher ensuite. Demain matin, sans doute, tout ce mystère nous sera éclairci.

– Je n'y comprends rien non plus, dit PORNIC et je suis trop fatigué pour réfléchir. Tu as raison : demain nous expliquera tout. Pour ce soir mangeons et dormons !

Nos deux héros se mirent à table et mangèrent comme... des naufragés. Tout ce qui était placé devant eux était simple, mais excellent. Leur repas achevé, ils allèrent se coucher, et on les aurait entendus rire d'aise tandis qu'ils allongeaient entre les beaux draps blancs leurs membres fatigués.

Ils dormirent sans souci, sans rêve d'aucune sorte, jusqu'au lendemain à midi.